

Théâtre

Public

Montreuil

Chasselay et autres massacres

Un spectacle
d'Eva Doumbia

Théâtre
Coproduction 2024

Du 14 au 24 janvier 2026
Dossier de presse



TPM

Contact presse Agence Plan Bey 01 48 06 52 27 bienvenue@planbey.com

Chasselay et autres massacres



Du 14 au 24 janvier 2026
Du lundi au vendredi à 20h
Samedi à 18h
Relâche dimanche

Salle Jean-Pierre Vernant
Durée 2h30
Dès 13 ans

Coproduction

Création en octobre 2024
au Théâtre du Nord, CDN Lille
Tourcoing-Hauts de France

Avec ce nouveau spectacle, Eva Doumbia poursuit sa trilogie commencée avec *Le lench*, accueilli en 2024 au TPM lors de Quartiers d'artistes. Cette fois-ci, elle nous plonge dans la période trouble de la Seconde Guerre, interrogeant ses liens avec la politique coloniale de l'époque et la mémoire collective qui lui a survécu.

Dans un spectacle soigneusement documenté mêlant théâtre et musique, l'autrice et metteuse en scène Eva Doumbia nous raconte l'histoire bouleversante des tirailleurs sénégalais de 1940. À partir de sa découverte du cimetière de Chasselay et de ses 196 tombes de soldats venus des colonies africaines et tués par l'armée allemande, Eva Doumbia imagine une œuvre polyphonique où les récits des combattants se mêlent à ceux des villageois-es qui n'avaient alors jamais vu d'hommes noirs de leur vie. En invitant un joueur de kora et un pianiste à se joindre sur scène aux comédien·nes, elle déploie une grande fresque mémorielle qui rend hommage à ces tirailleurs trop souvent invisibilisés.

Distribution et mentions de production

Texte et mise en scène

Eva Doumbia

Avec

Simon Decobert, Valérie Diome, Mata Gabin (les 14, 15, 16, 17, 23 et 24 janvier) et Aminata Abdoulaye (les 19, 20, 21, 22 janvier) en alternance, Clémentine Ménard, Jocelyne Monier, Anthony Poupard, Frederico Semedo Rocha, Souleymane Sylla

Compositeurs et musiciens live

Lionel Elian et Lamine Soumano

Assistanat à la mise en scène

Sophie Zanone

Scénographie

Aurélie Lemaigen

Décor et accessoires

Heidi Folliet

Costumes

Laurianne Scimemi

Lumières

Stéphane Babi Aubert

Son

Cédric Moglia

Vidéo

Sandrine Reisdorffer

Régie générale et plateau

Loïc Jouanjan

Régie lumière

Yannick Brisset

Administration, production, diffusion

Bureau Les aventurier·es Philippe Chamaux et Sarah Mazurelle

Crédits photographies

Frédéric Iovino

Production

La Part du Pauvre/Nana Triban

Coproduction

Théâtre du Nord, CDN Lille Tourcoing-Hauts de France, Le Volcan - Scène Nationale du Havre, Le Théâtre Public de Montreuil - CDN

Avec le soutien de

L'Institut français à Paris, de la Région Normandie, de la DRAC Normandie et du Dispositif d'Insertion de l'École du Nord, financé par le Ministère de la Culture et la Région Hauts-de-France.

La Compagnie La Part du Pauvre/Nana Triban est subventionnée par la DRAC Normandie, et la ville d'Elbeuf.

Argument

Quiconque arrive à Chasselay, un village au nord de Lyon, est surpris par la beauté rouge de son « Tata », cimetière construit à la manière des enceintes sacrées sahéliennes, en mémoire des tirailleurs massacrés par les nazis en juin 1940. Le point de départ de notre projet est cet épisode de la seconde guerre mondiale, qui tout comme ses protagonistes est particulièrement méconnu. Peu de lyonnais savent l'existence de ce site aujourd'hui construit par des civils en 1941, entretenu par les habitant-es, des associations d'anciens combattants sénégalais, des militants et l'armée française. Une marche mémorielle y est organisée tous les mois de juin. Cet événement s'est inscrit dans la continuité d'une campagne de stérilisation forcée des métis afro-allemands nés de l'occupation de la Rhénanie entre les deux guerres par les troupes coloniales françaises (que les nazis et Hitler avait nommée « La honte noire »). La plupart des documents, textes, articles ou films ont pour sources les archives militaires, qui, si elles mettent en avant les valeurs guerrières et le courage des combattants, sont quasiment toutes porteuses du même discours technique, faisant état essentiellement de chiffres et de dates sans qu'on puisse avoir une idée de ce qu'étaient ces soldats dans leur quotidien. Nous avons peu de traces par exemple de leurs relations avec les habitant-es des villes et villages où les campements étaient installés.

Aussi le spectacle tente de donner par l'imagination une matérialité, des anecdotes, des relations, bref une humanité à ces soldats oubliés. Mêlant personnages inventés et personnes ayant réellement existé, la fiction est constituée de scènes banales, de rencontres amoureuses ou amicales, de moments de repas. Cette démarche littéraire qui emprunte à l'écriture romanesque est mise en abîme par la narration du processus de recherche, des voyages et autres moments de documentation, des réflexions qui ont mené à l'écriture du texte. En effet, brouillant la frontière entre le réel et l'imaginaire, le texte met en jeu une autrice, qui montre les scènes en les réfléchissant, allant jusqu'à entrer en dialogue avec ses personnages dans un souci de dialectique et de réflexion collective sur la notion même d'Histoire. Par ailleurs la pièce est également participative : à plusieurs moments le public est invité à énumérer les noms des personnes enterrées au Tata de Chasselay, devenant ainsi le chœur de cette tragédie en chantier. Tout comme les réflexions de l'écrivaine, cette cérémonie sera accompagnée par deux musiciens, un pianiste et un joueur de kora. La rencontre entre ces deux instruments nobles, européen et africain, est une évocation par la beauté de la rencontre entre ces africains et européens.



Entretien avec Eva Doumbia

***Chasselay et autres massacres* est inspiré de faits réels, et notamment d'un lieu réel, le cimetière militaire de Chasselay, une ville au nord de Lyon, construit en 1942 à l'initiative de civils suite à un massacre commis par les Nazis :**

Cette histoire est une histoire absolument méconnue. J'en ai pris connaissance en 2021 en travaillant sur le deuxième tome de ce projet, qui s'appelle *Philip Morris*, et qui traite de la présence des Black GIs (soldats noirs américains) pendant la Seconde Guerre mondiale. En travaillant sur les Black GIs, je suis arrivée sur les tirailleurs. J'ai appris notamment l'existence de nombreux massacres qui ont eu lieu entre mai et juillet 1940, au moment de la débâcle, quand l'armée allemande avançait en direction du sud. Chasselay est un des derniers massacres survenu en même temps que la prise de Lyon. Les tirailleurs étaient placés en avant-poste car on savait que c'était foutu.

C'est un spectacle qui rend hommage, mais qui ne rentre pas dans le mythe du héros tirailleur venu sauver la France, parce que ce n'est pas tout à fait comme ça que ça s'est passé. On parle d'une France qui était un empire et le tirailleur un colonisé qui n'avait pas forcément le choix. Ou alors, quand il faisait ce choix, c'était dans l'espoir d'obtenir des conditions de vie meilleure. Puis je me suis posé la question de comment les tirailleurs étaient accueillis dans les villages. J'ai imaginé un quotidien entre les tirailleurs et les villageois-es. On a quelques traces de gens qui ont témoigné, notamment dans un documentaire qui s'appelle *Le Tata Paysages de pierre* (1992), qui a été tourné au moment où il y avait encore des survivants. Ce documentaire raconte quels liens avaient ces tirailleurs avec la population locale.

Ce qui m'intéresse aussi, c'est de raconter comment cette question du racisme, qui sous-tend toute cette histoire, est institutionnelle. C'est à dire que dans les documentaires, que ce soit sur les Blacks GIs ou sur les tirailleurs, les gens du village qui parlent n'ont pas d'animosité envers les gens qui venaient des colonies. C'est quelque chose qui s'est construit. Je trouve intéressant de le rappeler dans la période que l'on vit.

C'est un travail sur la mémoire ?

C'est un travail sur la mémoire, mais c'est aussi un travail sur le présent. C'est à dire qu'en parlant du passé, on peut aussi donner des avertissements à notre présent.

C'est aussi parce que cette mémoire-là, n'étant pas évoquée, est dans l'inconscient. Je pense à Assa Traoré, dont les deux grands parents étaient tirailleurs. Comment est-ce que les descendant-es sont traité-s ou maltraité-es par l'État ?

On a l'exemple du capitaine N'Tchoréré qui a été capitaine, qui a fait les deux Guerres mondiales et qui a été abattu lâchement par les nazis. Il écrit une lettre à son fils, lui aussi militaire, qui a été tué à quelques kilomètres de lui à quelques jours d'intervalle. Il écrit que la France mérite qu'on se sacrifie à elle, ne serait-ce que pour leur descendance, que leurs enfants, leurs petits-enfants, leurs neveux puissent être fiers d'eux-elles. Or, en 2011, l'État français a refusé une carte de séjour à l'un de leurs descendants. Je trouve donc important de rappeler ce passé pour aussi titiller le présent.

Concernant la mise en scène, comment fait-on pour mettre en avant le passé autant que le présent ?

Il y a un personnage, l'autrice, qu'on voit construire l'histoire. Dans la fiction que j'ai écrite, il y a deux personnages qui ont réellement existé. On ne sait rien d'elles sinon que ce sont des femmes et qu'elles se sont comportées de manière héroïque. À part une plaque commémorative dans un village, on ne parle jamais d'elles. Ce qui m'intéresse c'est de raconter une histoire qui est inventée en la mettant en perspective, ce qui permet aussi de dénoncer des faits historiques. Finalement, ce sont des choses qu'on apprend à l'école, mais on ne sait pas à quoi ça correspond, ce n'est pas incarné. La fiction permet d'incarner ce récit.

Est-ce que vous pouvez nous parler du travail sur le décor ?

Le décor a été conçu par Aurélie Lemaigen, c'est une reproduction partielle du cimetière de Chasselay, au début, le plateau est entièrement recouvert de tombes, c'est le présent, lieu de mémoire. Puis arrivent d'autres éléments de décors : le couvent de Mont-Luzin, qui est un couvent où les tirailleurs se sont installés parce qu'ils avaient un point de vue pour anticiper les mouvements de l'ennemi, une ferme qui est complètement fictive, qui représente un endroit de la ruralité.

Ces éléments bougent pour faire cohabiter cette histoire fictive et le présent. Les tombes sont le seul souvenir qu'on ait de cette époque, et des noms écrits dessus dont on ne sait pas vraiment s'ils correspondent aux personnes qui ont été massacrées.

Est ce qu'il y a des références littéraires ou musicales qui vous ont inspirées ?

Il y a *Histoire d'un allemand* par Sébastien Haffner (éd. Actes Sud). Parce que ce que je raconte aussi, c'est la stérilisation des métis-ses nés de la Première Guerre mondiale par les nazis. Après la Première Guerre mondiale, il y a eu une occupation de la Ruhr, de la Rhénanie, et Hitler a fait stériliser ce qu'il appelait les anormaux-les et parmi lesquels les métis-ses. Donc, pour imaginer le quotidien en 1933 en Allemagne de ce personnage-là, il y a ce livre, qui est absolument remarquable et très important à lire aujourd'hui parce qu'il raconte comment ça glisse l'air de rien. Comment ça se fait ? Comment des gens, du jour au lendemain, se retrouvent à accepter que devant leur porte il y ait des personnages pendus ? De la même manière pour nous, comment est-ce que progressivement on se retrouve à accepter de traverser la Porte de la Chapelle, où même dans cette région, je pense à Calais, on accepte de voir des gens dans des conditions qui sont effroyables ? Comment est-ce que progressivement ça glisse ?

Finalement, il n'y a pas énormément de livres qui racontent Chasselay. J'ai dû faire des recherches et c'est pour ça que je raconte les voyages, parce qu'on n'avait rien. Je suis allée essayer moi-même de trouver des choses. Armelle Mabon a écrit sur les tirailleurs (*Prisonniers de guerre « indigènes »*, (Éd. La Découverte). Il y a évidemment Johann Chapoutot

(*Des soldats noirs face au Reich*, éd. Gallimard), qui est un historien spécialiste du nazisme et qui compare la montée du nazisme et la période contemporaine. Il y a énormément de documents mais il y a peu d'œuvres littéraires en vérité. Il y a un livre qui s'appelle *Le terroriste noir* (de Tierno Monénembo, éd. Seuil) qui raconte l'histoire de Addi Bâ, qui a été un résistant. C'est un roman.



Biographie

Eva Doumbia a grandi à Gonfreville l'Orcher (commune ouvrière dans la banlieue du Havre) d'une mère normande et d'un père malinké dans un milieu qui brasse ouvrier·ères syndiqué·es, travailleur·euses immigré·es, étudiant·es africain·es, instituteur·rices communistes. Sans doute cela constituera l'hybridité et la liberté de son travail, qui emprunte à la musique, littérature, danse, aux sciences sociales, à la cuisine ou à la coiffure. Après des études en Lettres modernes et théâtrales à l'Université de Provence, Eva Doumbia se forme à l'Unité Nomade de Formation à la mise en scène notamment auprès de Jacques Lassalle, Krystian Lupa et André Engel, Dominique Müller. *Anges fêlées*, son premier roman est publié chez Vents d'ailleurs. Elle propose également des événements pluridisciplinaires et afropéens : *Africa Paris* au Carreau du Temple (2015), *Massilia Afropea* (2016 et 2018) et *Afropea Nomade* dans le cadre de la Saison Africa2020 (2021). Depuis septembre 2019, sa compagnie occupe le Théâtre des Bains Douches à Elbeuf.

Elle a été artiste associée au Théâtre du Nord - CDN Lille-Tourcoing-Hauts de France de 2021 à 2024.

Au printemps 2024, Eva Doumbia est mise à l'honneur au Théâtre Public de Montreuil à l'occasion du temps fort Quartiers d'artistes. Cette carte blanche d'un mois offre à une équipe artistique l'opportunité de présenter les différentes facettes de son univers en investissant tous les espaces du TPM et d'autres lieux partenaires du territoire.

Ses dernières mises en scène, *Chasselay et autres massacres*, *Le lynch*, *Autophagies* et *Germaine et Sarah 1943*, sont en tournée.



@ Jean-Louis Fernandez

Tournées 25-26

— Du 14 au 24 janvier 2026
Théâtre Public de Montreuil - CDN

— Du 19 au 20 mars 2026
CDN de Normandie, Rouen

— Du 5 au 7 mai 2026
Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon

Informations

Théâtre Public de Montreuil

1 théâtre
2 salles de spectacle
1 café

Métro 9

Mairie de Montreuil

Bus - 102, 115, 121, 122, 129, 322

Vélib' - Mairie de Montreuil

Tarifs

de 8 € à 26 €

Tout le détail des tarifs et
abonnements sur le site
internet

Dates et horaires

Du 14 au 24 janvier 2026
Du lundi au vendredi à 20h
samedi à 18h
Relâche dimanche

Réservations

Sur place ou par téléphone
10 place Jean-Jaurès,
Montreuil
01 48 70 48 90
Du mardi au vendredi
de 14h à 19h
et les samedis et dimanches
dès 14h les jours de
représentation.
En ligne sur
theatrepublicmontreuil.com

Autour du spectacle

Audiodescription
Samedi 17 janvier à 18h

Causerie

Jeudi 22 janvier
À l'issue de la représentation,
retrouvez l'équipe artistique
pour échanger autour d'un
verre.

Tablée festive

Samedi 24 janvier
Après le spectacle, retrouvez
l'équipe artistique pour
partager un repas et faire la
fête.

Contacts presse

Agence Plan Bey

01 48 06 52 27

bienvenue@planbey.com

TPM Théâtre Public Montreuil